

Dans les pas de saint Vincent de Paul

Le père Pedro se bat pour LA DIGNITÉ HUMAINE

Michel PAQUOT

« Ce qui me permet de tenir, c'est l'Évangile, l'exemple de Jésus. » Habité par la présence du Christ, le prêtre argentin a créé il y a vingt-sept ans Akamasoa, une association qui a sorti de la misère des dizaines de milliers de Malgaches. Donnant ainsi un sens à leur vie.

AU COMBAT.

« Tout être humain est mon frère ou ma sœur. »

En 2010, dans un opuscule célèbre, Stéphane Hessel lançait un *Indignez-vous !* qui a fait florès. Père Pedro va plus loin en clamant : « *Insurgez-vous !* ». Mais l'insurrection qu'il prône n'est pas destructrice, bien au contraire. « *Il faut s'insurger pour aimer*, prône-t-il dans un français mâtiné d'accent hispanique. *L'amour est don de soi, l'amour change la vie. Ceux qui ont un cœur sensible, fraternel, peuvent essayer de changer la situation d'injustice, d'exclusion dans laquelle vivent des millions de leurs frères.* » Car « *l'insurrection est contagieuse. L'amour en paroles est insuffisant et il est temps de passer à l'amour en actes* ».

« *La vie a fait que je suis tombé dans un milieu où la pauvreté est tellement criante que l'indignation est la première réaction*, poursuit-il. *Mais j'ai compris qu'il y avait un autre pas à faire, qui consiste à s'insurger par l'action, par un travail concret pour son frère. Chaque parole doit déboucher sur des résultats dans la vie réelle, il ne faut pas se contenter de parler et faire des propositions qui restent sans effets.* »

LE VISAGE DU CHRIST

Le passage de l'indignation à l'insurrection, de la parole à l'action, ce petit homme au large sourire perdu au sein d'une barbe blanche l'a mis en pratique et vécu dans sa chair. Né en 1948 dans la province de Buenos Aires, il s'engage à dix-sept ans chez les pères lazaristes pour suivre l'exemple de saint Vincent de Paul. « *C'est la grâce de Dieu qui m'y a conduit. Saint Vincent de Paul était un grand pionnier de la défense et de l'aide aux pauvres en France au XVII^e siècle. Il les mettait debout car, dans chaque pauvre, il voyait le visage du Christ.* » Sa vocation, est, pour lui, un héritage de ses parents. Son père, d'origine slovène, a fui la Yougoslavie communiste du maréchal Tito où, à cause de ses convictions religieuses, il a échappé de peu à la mort. Dans un camp de réfugiés en Italie, il rencontre celle qui deviendra sa femme et le couple embarque pour l'Argentine. « *Dans notre famille, la foi c'était la vie, se souvient le futur prêtre. Mon père était un maçon qui travaillait avec honnêteté, avec l'envie de faire bien son travail, de ne jamais tromper quelqu'un. Ma mère a eu huit enfants et a tout fait pour que nous ayons un avenir. Cela s'est incrusté en moi. Lorsqu'à 16 ans, j'ai lu les Évangiles, Jésus m'a séduit parce qu'il faisait ce qu'il disait et qu'il était l'ami des pauvres. Tous ceux qu'il croisait, il leur donnait toujours l'occasion de se relever et de marcher, sans jamais les condamner.* »

AVEC LES MALGACHES

Étudiant, Pedro Pablo Opeka va vivre chez les Indiens Mapuches. Comme, à l'époque, le pays est assez engagé dans la pastorale, il pense que sa place n'est pas là, que ses « *frères argentins* » sont assez nombreux. Il faut aller « *plus loin* », là où les besoins sont encore plus importants. Ordonné prêtre, il prend le bateau pour Madagascar où les lazaristes ont besoin de forces vives. C'est justement sur cette terre africaine, réputée comme l'une des plus pauvres de la planète, que « *Monsieur Vincent* » s'était rendu lors de sa première mission au-delà des mers. « *J'ai pleuré en quittant l'Argentine. C'était un voyage sans retour* », confesse-t-il. Pendant treize ans, il est curé dans une paroisse du sud de l'île où il partage la vie des Malgaches, apprénant ce qui se cache derrière le mot misère. « *C'est une réalité visible, tangible, charnelle. La misère, cela signifie*

d'abord souffrir. » Souffrir du manque de tout : de soins, d'éducation, d'un toit, de considération, d'amour, de respect. Il mange et boit comme ses compagnons de misère, épouse leurs douleurs. Jusqu'au jour où, dans une immense décharge sur les hauteurs de la capitale, Antananarivo, il découvre des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants errant en quête de nourriture. « *Je n'ai pas pu dormir de la nuit. Je me suis mis à genoux et j'ai demandé à Dieu de m'aider à sauver ces milliers d'enfants. J'ai alors senti une force m'envahir. Le lendemain, je suis allé voir ces familles qui pouvaient avoir perdu jusqu'à sept enfants. Je leur ai dit : "S'il vous en reste encore un, on va vous aider à le soigner pour qu'il vive." Il fallait faire vite. J'ai commencé par donner un goûter aux enfants. Voilà comment cela a commencé.* »

UNE UTOPIE RÉALISÉE

Celui qui se définit comme un missionnaire fonde ensuite une association, Akamasoa, « *les bons amis* » en malgache. « *Une étincelle de vie au cœur d'une machine à souffrir et à mourir.* » « *Aujourd'hui, nous avons une ville, prouvant que les utopies peuvent se réaliser*, commente-t-il. *Notre école accueille quatorze mille élèves. Je suis resté avec eux, j'ai éveillé en eux la confiance. Je suis venu partager une grâce, un amour qui m'ont été donnés.* » Boire de l'eau potable, manger à sa faim, pouvoir se soigner et aller à l'école, avoir un logement digne et un emploi sont autant de besoins naturels que l'association s'efforce d'offrir. Fuyant toute notion d'assistantat, à l'image de saint Vincent de Paul et de Jésus. « *Assister quelqu'un, c'est le détruire, lui dire de rester là où il est. Or l'homme est appelé à se mettre debout et à marcher. À se dépasser en permanence.* » Dans le village, la violence et la haine ont fait place à la fraternité, à la paix et à la joie de vivre. La messe du dimanche, donnée dans un stade, rassemble huit mille personnes, dont de nombreux touristes. Elle est d'ailleurs mentionnée dans le Guide du Routard. Trois fois par an, à l'Ascension, au 15 août et à la Toussaint, l'eucharistie a lieu dans la cathédrale que les habitants, dont une large majorité de femmes, ont construite dans un cratère de granit profond de cinquante mètres. « *Comme au temps de Jésus* », précise son principal officiant. Ses convictions, Père Pedro les expose dans le livre qu'il vient de publier, *Insurgez-vous !*, où il rend notamment hommage à son glorieux compatriote, le pape François. « *Il veut vivre l'Évangile au quotidien, sans maquillage, s'enthousiasme-t-il. Je dis merci mon Dieu de nous l'avoir envoyé ! Il est l'authenticité même, il rejette les apparences. Il a compris que l'Église n'a pas à défendre un prestige mais le message du Christ : "Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous aime."* » ■

« Je suis venu partager une grâce, un amour qui m'ont été donnés. »



Père PEDRO et Pierre LUNEL, *Insurgez-vous !*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 16,70 €. Via *L'appel* : - 10% = 15,03 €.